



Marcus Vipsanius Agrippa,

Un géant dans l'ombre d'Auguste

Par Jean-Yves Gréhal

« Agrippa, l'homme, sans contredit, le plus recommandable de son siècle.. »

Dion Cassius

Tout homme exerçant une parcelle de pouvoir peut rêver de posséder un tel adjoint: compétent et fidèle.
Fidèle par amitié, mais aussi parce qu'il sait que sa place est la deuxième.

Source principale: Marcus Agrippa,

par Jean-Michel Roddaz Ecole française de Rome 1984

Sommaire

Première partie : LE PORTRAIT D'UN GRAND ROMAIN

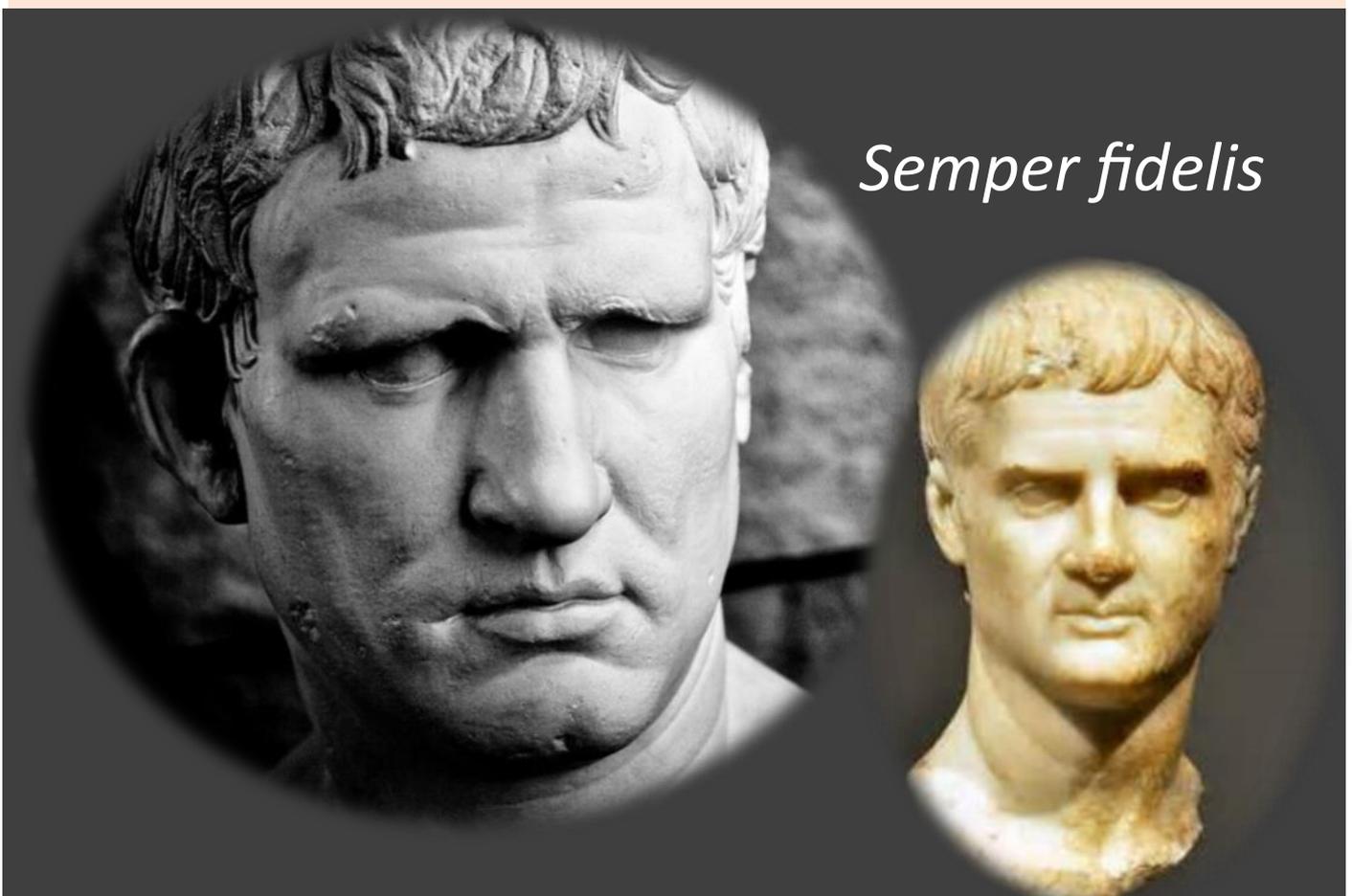
- 1 Portrait physique
- 2 Portrait moral
- 3 Les idées d'Agrippa

Deuxième partie: LA VIE ET L'ŒUVRE D'UN GEANT

- 1 L'ami d'Octave
- 2 Mêlés au choc des factions
- 3 Le grand capitaine
- 4 Le grand administrateur, l'évergète, le patron
- 5 L'alter ego (ou presque) d'Auguste

Troisième partie : L'OMBRE D'AUGUSTE

- 1 Une ombre voulue par Auguste et acceptée par Agrippa
- 2 Une ombre (très) relative



Semper fidelis

Marcus Vipsanius Agrippa fascine. D'abord par l'ampleur et la diversité des tâches qu'il a accomplies avec succès. Ensuite, et peut-être surtout parce qu'il est resté toujours resté à sa place, la deuxième après son ami de jeunesse Octave, parvenu au faite du pouvoir et dont jamais il ne semble avoir convoité le siège.

Je traiterai d'abord du portrait de l'homme, tel qu'il résulte des sources anciennes et l'on vérifiera, dans une seconde partie, que son œuvre justifie la haute opinion que les historiens antiques ont eu de lui. Enfin, on verra, dans la troisième partie que, si Agrippa est restée dans l'ombre de son ami, sa position a été consentie et ne l'a pas empêché de recevoir les plus grands honneurs de lui (mais pas du Sénat dont il a refusé par trois fois le triomphe) et de devenir son alter ego (ou presque).

1ère partie : PORTRAIT D'UN GRAND ROMAIN

1 Le portrait physique :

Les sources littéraires ne fournissent aucun détail sur l'aspect physique de Marcus Agrippa. Les seuls renseignements proviennent de l'iconographie. Monnaies et statues sont cependant suffisamment nombreuses et expressives pour que nous ayons une image précise de l'homme.

Les bustes d'Agrippa montrent un visage sérieux et réfléchi, aux traits énergiques : un cou puissant supporte la tête bien proportionnée et assez large; le menton est bien marqué, la bouche est ferme, les lèvres serrées et la ligne de la mâchoire évoquent la fermeté du dessein et la force morale de l'homme.

Surtout, les arcades sourcilières puissantes cachent en partie les yeux, accentuant l'impression de force et de volonté que donne l'ensemble du visage.

2 Le portrait moral

Aucune description émanant de contemporain d'Agrippa ne nous est parvenue. Il faut en particulier regretter la disparition des mémoires d'Agrippa et le texte de l'oraison funèbre que prononça Auguste lors des obsèques de son ami. Cependant, l'historiographie antique s'est rapidement emparée du personnage d'Agrippa. Parmi les auteurs anciens dont les œuvres nous sont parvenues, ceux qui ont consacré le plus de pages à Agrippa sont Velleius Paterculus, Sénèque, Pline l'Ancien et Dion Cassius. Paterculus vivait au temps de Tibère, Sénèque à celui de Néron, Pline l'Ancien sous les Flaviens et Dion Cassius sous les Sévères. Ces auteurs ont eu accès aux archives aujourd'hui perdues. Tous fournissent les appréciations les plus élogieuses sur Agrippa.

Tous quatre soulignent la *virtus*, la fidélité et la loyauté de l'ami, les multiples compétences du soldat, de l'administrateur ou du géographe, sa modestie.

Velleius Paterculus mentionne en outre, à plusieurs reprises, l'ambition d'Agrippa, notamment en comparant Agrippa à Mécène : «*Mécène n'était pas moins aimé par César qu'Agrippa, mais avait reçu moins d'honneurs, puisqu'il se satisfait toute sa vie de l'angusticlave (1) et aurait pu s'élever non moins haut, mais il n'eut pas tant d'ambition.*»

L'auteur note aussi que si Agrippa «*savait parfaitement obéir, mais à un seul, il se montrait, par ailleurs, avide de commander aux autres.*»

Pour Paterculus, Agrippa a toujours cherché à être le premier, mais le premier après Auguste. Agrippa a su modérer ses propres ambitions, car il avait compris que la prééminence d'Auguste ne tenait pas à ses mérites ou sa *Virtus* (2), mais au fait qu'aux yeux de tous, il était le fils de César divinisé.

L'ambition d'Agrippa trouvait sa légitimité dans la *virtus* dont il a fait preuve. Elle s'identifie principalement à son talent et son courage militaire mais s'exprime aussi dans l'exercice scrupuleux des différentes tâches administratives ou politiques qui lui furent confiées.

Le thème des rapports du Prince et de son ministre a amené Sénèque à évoquer ceux d'Auguste et d'Agrippa pour valoriser l'action du conseiller et donner en exemple à Néron un type de relations idéal.

Il brosse le portrait moral, dénué de toute tache, de l'homme de guerre devenu homme de paix et conseiller du plus grand des Princes, fidèle aux principes du stoïcisme : dévouement constant au bien public, souci de maintenir la *Concordia* (3) et fidélité dans ses amitiés. Portrait peut-être idéalisé pour les besoins du discours du stoïcien... mais certainement assez ressemblant.



Dans un texte du *De Beneficiis*, Sénèque insiste sur le rôle d'Agrippa et de Mécène auprès du Prince : «*Souvent Auguste s'écria: " aucun de ces malheurs ne me serait arrivé si Agrippa ou Mécène avaient vécu. "*»

Il prête à Agrippa un mot qui sera également cité par Tacite et Dion Cassius pour exalter sa franchise: «*J'aimerais mieux te choquer par des vérités que te plaire par des flatteries.*» Cette franchise est l'une des raisons de l'admiration éprouvée par Sénèque pour Agrippa. «*M. Agrippa, homme de grand caractère et parmi ceux que les guerres civiles ont rendu illustres et puissants, le seul qui n'ait été heureux que pour le bien public.*»

Pour Pline l'Ancien, Agrippa était le type même du romain idéal. Il a témoigné à son égard d'une admiration sincère, donnant sa complète adhésion à son programme culturel et insistant sur son caractère exceptionnel. Les talents du gendre d'Auguste se sont exercés dans des domaines que Pline connaît bien : comme Agrippa, Pline a été un soldat, un homme d'état et un savant.

L'austérité du mode de vie du soldat n'a pas empêché Agrippa d'être ouvert à la culture : son œuvre architecturale, ses préoccupations en matière d'art le prouvent. Pline admire tout particulièrement le caractère populaire de la politique du gendre du Prince dans ce domaine.

A propos de l'œuvre culturelles d'Agrippa, Pline a écrit :

«*Il existe un de ses discours magnifiques et dignes du plus grand des citoyens, sur la transformation de tous les tableaux et statues en propriété publique, car il valait mieux que cela leur arrive plutôt que d'être relégués dans quelque villa. »*

L'Histoire Romaine de Dion Cassius constitue le meilleur témoignage sur la période augustéenne. La silhouette d'Agrippa se dresse au premier plan dans l'évocation du grand siècle. Agrippa apparaît comme l'un des principaux responsables de l'âge d'or désormais révolu.

L'amitié d'Agrippa avec le Prince revient comme un leit motiv sous le calame de l'historien. Cette attitude fut payée de retour puisque Auguste manifesta à maintes reprises sa confiance et son amitié à l'égard d'Agrippa.

L'historien ne nous dit pas quand cette amitié est née, mais témoigne qu'elle dura jusqu'à la mort d'Agrippa et, surtout, explique pourquoi elle dura: «*... Agrippa qu'il aimait pour sa vertu et non par nécessité.*» L'essentiel de cette vertu réside sans doute, selon Dion Cassius, dans la modestie et le dévouement d'Agrippa au Prince et à l'Etat, car, nous dit-il, «*ce fut pour cette raison qu'il ne devint jamais importun à Auguste ni odieux à ses concitoyens*»

En maintes occasions, Dion Cassius (4) insiste sur la modestie et la modération dont sut faire preuve Agrippa à la suite des succès qu'il remporta. Cette modération le conduisit trois fois à refuser le triomphe pour ne porter nulle atteinte à la prééminence d'Auguste. Dion Cassius le met particulièrement en évidence lorsqu'il évoque l'œuvre accomplie par Agrippa à Rome : «*il n'en retirait pour lui-même aucune parcelle de gloire. »*

Activités multiples, talent jamais pris en défaut, loyauté et fidélité inconditionnelles à l'égard du Prince, dévouement absolu à la cause du bien public, Dion Cassius voit en Agrippa l'homme le plus recommandable de son siècle .

3 Les idées d'Agrippa.

On ne connaît précisément ni idées personnelles d'Agrippa ni la manière dont il les défendit auprès d'Auguste. Tout au long de sa carrière, la ligne politique appliquée par Agrippa a été celle d'Auguste. Eut-il une part notable dans sa définition ? C'est probable, mais rien ne permet de l'affirmer.

Dion Cassius relate bien un échange politique entre Mécène et Agrippa, le premier partisan d'une monarchie, le second plus fidèle aux valeurs républicaines. Mais ce dialogue a-t-il jamais existé ? C'est plutôt un procédé rhétorique de l'historien pour résumer les enjeux politiques du principat. Au demeurant, Auguste installa la monarchie sans un seul instant cesser de se réclamer de la République !

En revanche on sait qu'Agrippa a pu apparaître moins « moderne » que Mécène dans ses choix culturels et qu'il a défendu des valeurs plus traditionnelles que son brillant entourage d'artistes. Plus traditionnelles, donc plus proches des conceptions d'Auguste.

Ces choix moins audacieux n'ont pas empêché Agrippa de multiplier des réalisations d'avant-garde dans le domaine culturel. Il a ainsi défendu l'idée de l'exposition à tous des œuvres d'art et, dans son aménagement du Champ de Mars, il s'est montré un précurseur.

La louange quasi unanime d'Agrippa par l'historiographie antique repose forcément sur un solide fond de vérité historique. Ce « socle » s'est évidemment trouvé renforcé par la « propagande officielle », mais aussi par tout un courant de tendance stoïcienne qui trouvait dans la rigueur et l'abnégation du gendre du Prince une des meilleures illustrations de sa morale.

En outre, la mort prématurée d'Agrippa, en 12 av. J.-C, alors que le Régime venait de trouver son équilibre et semblait partout triomphant lui a évité d'être associé à la deuxième partie d'un règne qui connut des revers et tarda à s'achever.

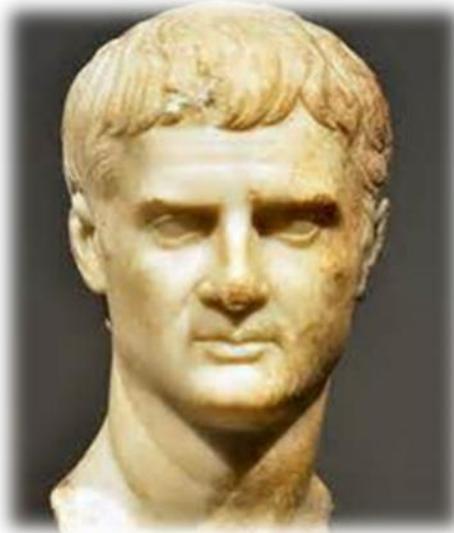
2ème partie LA VIE ET L'ŒUVRE D'UN GEANT

La vie et l'œuvre de Marcus Vipsanius Agrippa s'inscrivent tout entières dans les troubles qui marquèrent la fin de la République romaine, la mise en place progressive de l'Empire et la période la plus faste du règne d'Auguste.

Autour d'Octavien une génération d'hommes nouveaux est arrivée aux affaires. Comme dans d'autres circonstances historiques une nouvelle classe dirigeante s'est imposée à la faveur du discrédit et souvent de l'élimination de l'ancienne.

Deux grandes figures se détachent, Mécène et Agrippa.

1 Agrippa, l'ami d'Octave



Comme Octave, Agrippa est né en 63 av JC, l'année du consulat de Cicéron. Sa famille, la gens Vipsania, était inconnue à Rome. Agrippa était un homme nouveau. Sa *novitas* (5) et son *ignobilitas* (6) ont été soulignées par les auteurs antiques.

Initié très tôt au métier des armes, Agrippa a sans doute rencontré Octave auprès de César. La présence d'Agrippa en Espagne, lors de la campagne de César contre Sextus Pompée, est probable. C'est de Carthago Nova (Carthagène) qu'il se serait embarqué avec Octave, après la bataille de Munda (novembre 46), pour rejoindre Apollonia d'Illyrie (dans l'actuelle Albanie). Il semble que César avait remarqué le jeune homme et l'avait choisi pour servir de compagnon à son neveu. Le but de ce voyage était de rejoindre les légions rassemblées en vue de l'attaque contre les Parthes planifiée par César peu avant son assassinat. Agrippa et Octave semblent avoir partagé ensemble leur temps entre des exercices militaires et l'enseignement du rhéteur Apollodore de Pergame.

Suétone situe la célèbre prophétie de l'astrologue Théogénès pendant ce séjour : Agrippa et Octave l'ayant consulté, il fit à Agrippa des prédictions magnifiques, puis il tomba aux genoux du second quand celui-ci lui eut révélé sa date de naissance. Mais cette superbe anecdote n'est-elle pas une construction a posteriori, bien trop belle pour être vraie?

Quelques jours après l'assassinat de César aux Ides de Mars 44, Octave en apprend la nouvelle par un courrier de sa mère Attia. Immédiatement ses amis Agrippa et Salvidienus Rufus, un de leurs compagnons, le pressent de se mettre à la tête des légions de Macédoine et de marcher sur Rome. Octave choisit de regagner Rome sans les légions, pour prendre la mesure d'une situation dont il ne sait rien. Agrippa et Salvidienus Rufus l'accompagnent.

Tout juste débarqués à Brindes, les jeunes gens se trouvent jetés dans le grand jeu politique à 19 ans à peine.

2 Mêlés au choc des factions (avril 44-novembre 40)

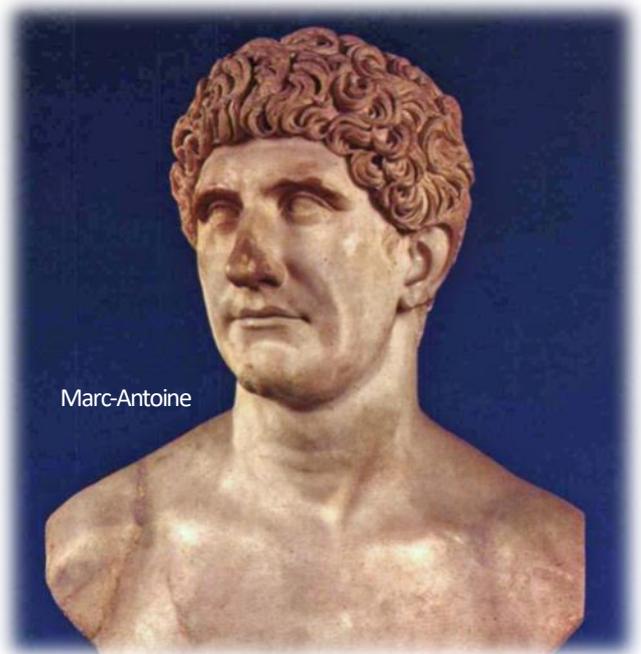
Octave apprend le contenu du testament de César qui l'a adopté à titre posthume et lui a légué les trois quarts de son immense fortune. Il s'agit pour lui de récupérer sa fortune et le pouvoir auquel elle donne accès. Il entend bien jouer sa partition dans le jeu politique complexe et mouvant ouvert par l'assassinat de son père adoptif.

Il n'existe pas de témoignages sur le rôle d'Agrippa dans les premiers mois de l'ascension d'Octave, désormais Octavien.

Après la constitution du triumvirat (7) le 11 novembre 43, le jeu politique se simplifie : aux manœuvres complexes des premiers mois se substitue le conflit direct et frontal entre les triumvirs – Octavien, fils de César, Marc-Antoine, qui était le second du dictateur assassiné et Lépide qui était son maître de cavalerie - et les partisans de la République soutenant plus ou moins les assassins de César.

Les triumvirs sont investis par la *lex Tertia* du 13 novembre des pouvoirs dictatoriaux pour 5 ans et se répartissent provinces et légions : Octavien se charge de l'Afrique, la Sicile, la Corse et la Sardaigne avec vingt légions ; Marc-Antoine de la Gaule chevelue et la Gaule cisalpine avec vingt légions ; Lépide de la Gaule narbonnaise et des provinces ibériques avec trois légions. L'Italie reste indivise. Dans la répartition initiale, il n'est pas question des provinces orientales, contrôlées par les Républicains.

Avec la *Lex Pedia*, votée au milieu de l'année 43, ont débité les proscriptions. Elle permet aux triumvirs d'afficher la liste de leurs ennemis dont les biens sont confisqués et qui peuvent être exécutés



Marc-Antoine

sans jugement. Au nombre de 300, les proscrits sont principalement des membres du Sénat romain favorables à la restauration de la république.

Les proscriptions permettront à Octavien et à ses alliés d'édifier une immense fortune.

Élu tribun de la Plèbe, Agrippa entreprend des poursuites judiciaires contre Cassius fin 43. Cause gagnée d'avance puisque Cassius a été déclaré ennemi de Rome, mais qui lui permet de faire valoir son talent oratoire.

Secondaire, le rôle d'Agrippa lors de la bataille de Philippes (octobre 42) qui verra la défaite et la mort de Brutus et Cassius, les « meneurs » des assassins de César, est éclipsé par celui, décisif, de Marc-Antoine.

Après Philippes, la rivalité entre Octavien et Marc-Antoine dégénère en conflit. Octavien et Marc-Antoine rameutent en hâte leurs partisans. Agrippa et Salvidienus Rufus s'illustrent dans les opérations militaires en battant Lucius Antonius, frère et général de Marc-Antoine, à Pérouse.

Tandis qu'Octavien rejoint Salvidienus Rufus en Gaule pour y rallier les légions, Agrippa devient prêteur urbain à Rome en 40 av. JC. Cette tâche lui a été confiée pour assurer le ravitaillement de la ville, compromis par le blocus qu'exerce Sextus Pompée (8) à partir de la Sicile. Maître des mers, le fils du Grand Pompée perturbe la navigation en Méditerranée, ce qui compromet gravement l'approvisionnement de Rome, donc la paix sociale et politique dans l'Urbs.

Pour assurer le soutien du peuple de Rome à l'accomplissement des desseins politiques d'Octavien, Agrippa doit le nourrir, mais aussi mettre sur pied un vaste programme de réjouissances, financé sur leurs propres fonds. Il organise, du 6 au 13 juillet 40 des jeux Apollinaires dont Dion Cassius souligne la magnificence.

Courant août 40, Octavien doit faire face au débarquement de Marc-Antoine à Brindes. Accouru d'Alexandrie à la tête d'une flotte importante Marc-Antoine s'empare de plusieurs places fortes.

Octavien revient précipitamment de Gaule et envoie Agrippa dans le sud. Agrippa ne parvient pas à rallier les vétérans établis en Campanie, restés fidèles à Marc-Antoine, leur ancien chef. Octavien accourt et y parvient. Dès lors, Octavien et Agrippa peuvent marcher à la tête de nouvelles troupes vers Brindes. Ils rétablissent le semblant d'équilibre nécessaire à une négociation. Les accords de Brindes ont une conséquence inattendue pour Agrippa : Marc-Antoine révèle que Salvidienus Rufus avait trahi Octavien en proposant à son rival de mettre ses légions à sa disposition. Le gouverneur des Gaules, alors principal lieutenant d'Octavien, est disgracié et exécuté. De ce fait, la place d'Agrippa se trouve grandement et immédiatement majorée dans l'entourage militaire d'Octavien.

Les accords de Brindes donnent à Marc Antoine les territoires s'étendant de l'Illyrie aux riches provinces d'Asie tandis qu'Octavien se voit attribuer les Gaules, les provinces ibériques, la Sicile, la Sardaigne et la Corse. Lépide conserve l'Afrique. L'Italie est en principe indivise.

3 Le grand capitaine

Salvidienus Rufus destitué et exécuté, Octavien envoie Agrippa gouverner les Gaules. Il y séjourne de la fin 40 au début de 37.

Ses activités militaires pendant cette période sont mal connues : on sait que, pour intimider les Germains, il a passé le Rhin une nouvelle fois, renouvelant l'exploit de César, et qu'il a remporté une victoire sur les Aquitains en 38.

Pour venir définitivement à bout de Sextus Pompée, Octavien rappelle Agrippa à Rome au début de l'année 37.

Agrippa est consul en 37. La même année, il épouse Pomponia Attica, fille du riche Titus Pomponius Atticus (9), un financier proche de Marc-Antoine, qui avait été l'ami de Cicéron. Ce mariage négocié par Marc-Antoine permet à Agrippa de nouer des liens très forts avec son beau-père et, plus généralement, les grandes fortunes de Rome.

Pendant qu'Agrippa travaille à constituer une force navale crédible, Octavien et Marc-Antoine, qui se sont rapprochés à nouveau, concluent un nouvel accord à Tarente à l'automne 37.

Au sortir de ses fonctions de consul, Agrippa est nommé préfet de la flotte par le Sénat. Sa mission : libérer Rome de la menace que Sextus Pompée fait peser sur l'approvisionnement de Rome. En 39, il s'est rendu maître de la Sicile, de la Sardaigne et de la



Corse, dévolues à Octavien par les accords passés entre eux par les triumvirs et règne en maître sur la Méditerranée.

Agrippa met sur pieds un programme extraordinaire de construction, d'équipement et d'entraînement d'une nouvelle flotte, avec un esprit méthodique, d'étonnantes facultés d'adaptation et les moyens très importants mis à sa disposition par Octavien et ses partisans.

Il décide de créer un nouveau port –Portus Iulius- hors d'atteinte des raids de Sextus Pompée et choisit la baie de Baies, près de Naples.

Le lac Averne étant invisible depuis la mer, Agrippa estimait que la constitution d'une nouvelle flotte pourrait rester ignorée de Sextus Pompée jusqu'à ce qu'elle soit prête à frapper. Il y établit donc ses arsenaux. Les défis d'ingénierie étaient énormes et la réalisation suffisamment importante pour que Virgile et Pline mentionnent ces installations comme l'une des merveilles artificielles de l'Italie : un chenal est ouvert du port, situé dans le lac Fucin, jusqu'au lac Averne. Un tunnel de six kilomètres de long est creusé du lac Averne à Cumès, d'un gabarit suffisant pour faire sortir les navires en cas de blocage du nouveau port.

Forte de 350 à 400 grands navires montés par des équipages bien entraînés, la flotte créée de toutes pièces par Agrippa est enfin en mesure d'affronter celle de Sextus Pompée et de casser le blocus maritime de Rome.

Agrippa conçoit une vaste offensive pour s'emparer de la Sicile, repaire de Sextus Pompée. Son plan consiste à la prendre en tenaille, en attaquant simultanément par le Nord-Ouest (lui-même et les navires qu'il commande), le Nord-Est (Statilius Taurus avec les 130 bateaux prêtés par Marc-Antoine à la suite de l'accord de Tarente) et par le Sud (Lépide).

De feintes en escarmouches, les adversaires finissent par s'affronter à Mylae (l'actuelle Milagro). Longtemps incertaine, la bataille tourne finalement à l'avantage d'Agrippa. Sextus Pompée n'a perdu qu'une trentaine de navires, mais il doit fuir. Pour la première fois, la flotte d'Octavien est victorieuse.

Agrippa poursuit l'offensive sur mer, le long de la côte nord de la Sicile pendant qu'Octavien progresse sur terre. Devant cette double offensive, Sextus Pompée est obligé d'accepter le combat frontal qu'il s'était ingénié à éviter grâce à la maniabilité de ses navires.

La bataille décisive a lieu au large de Nauloque, près de la côte nord de la Sicile, le 3 septembre 36. Agrippa est au cœur de l'action qui s'achève par la déroute de Sextus Pompée. Le fils du Grand Pompée ne sauve que 17 de ses navires. Agrippa s'empare de tous les bateaux qu'il n'a pas envoyés par le fond. A terre, la reddition de l'armée de Pompée complète le triomphe d'Octavien.

Les victoires de Mylae et Nauloque ont mis fin à la suprématie de Sextus Pompée sur les mers. Octavien peut désormais régner sans partage sur l'Occident. Les menaces sur l'approvisionnement de Rome, cause récurrente d'agitation sociale et politique, sont levées.

Lépide marginalisé -il perd l'Afrique pour avoir convoité la Sicile- seuls restent en présence Octavien et Marc-Antoine. De Nauloque (36) à Actium (31) le monde romain est le théâtre d'une vaste confrontation à distance, d'une lutte de prestige et de propagande, qui débouche inévitablement sur la guerre.

Après avoir participé aux côtés d'Octavien aux campagnes d'Illyrie et de Dalmatie, où il s'illustre, Agrippa retourne à Rome en 34 en vue de préparer sa mémorable édilité de 33.

Actium

A la fin de l'édilité d'Agrippa la tension est extrême entre les partisans d'Octavien et ceux de Marc-Antoine.

Meilleur général d'Octavien, Agrippa est chargé de mettre ses forces en ordre de bataille.

Dans la seconde moitié de 32, Marc-Antoine déploie ses troupes terrestres sur la côte ouest de la Grèce, de l'Épire au Péloponnèse, tandis qu'Octavien rassemble les siennes à Brindes.

Dès le mois de mars 31, Agrippa lance sa flotte pour couper le gros des forces de Marc-Antoine de ses arrières. Il s'empare d'abord de Méthone, dans le Péloponnèse. Cela lui permet d'attaquer les convois de ravitaillement des troupes antoniennes. Il conquiert ensuite de l'île de Corcyre (Corfou), facilitant le débarquement du gros des troupes d'Octavien dans le nord de l'Épire.

Octavien et ses troupes terrestres descendent vers le sud, jusqu'au golfe d'Ambracie où sont concentrées les troupes antoniennes. Revenu de Patras où il avait passé l'hiver, Marc-Antoine se doit de réagir pour mettre fin à l'avancée d'Octavien.

Agrippa achève le blocus de la flotte de Marc-Antoine, abritée au fond du golfe d'Ambracie. A la tête d'une partie de son escadre, Agrippa profite de cette immobilisation pour prendre le contrôle de tout le littoral. Sparte se rallie. Corinthe chute. Exclu d'une bonne partie du Péloponnèse et coupé de ses arrières, Marc-Antoine doit se résoudre à accepter le combat sur mer ou à fuir.

Le 2 septembre 31 les navires de Marc-Antoine tentent de s'échapper à la voile. Contre l'avis d'Octavien, plutôt partisan de les laisser filer, Agrippa engage le combat. Dans la mêlée, Cléopâtre et ses 60 navires prennent la fuite, suivis par Marc-Antoine qui abandonne le reste de la flotte. Celle-ci se bat encore plusieurs heures sans son chef avant de se rendre. La reddition de l'armée terrestre de Marc-Antoine intervient quelques jours plus tard.

Le rôle d'Agrippa a été déterminant dans la mise en œuvre du vaste plan stratégique qu'il avait conçu pour acculer Marc-Antoine à se battre en situation défavorable ou à se rendre. Après Mylae et Nauloque, Agrippa a démontré à Actium une maîtrise

inédite des opérations maritimes et terrestres combinées, capables de réduire les adversaires les plus coriaces, Sextus Pompée d'abord, Marc Antoine ensuite.

Tout en encaissant les dividendes de ses victoires, qui sont surtout celles d'Agrippa, Octavien se montre reconnaissant envers son amiral. Après Nauoque, Agrippa reçoit la couronne rostrale en or qu'on lui voit notamment arborer notamment sur l'as de Nîmes et, après Actium, Octavien lui attribue le *vexillum Cæruleum*, un étendard bleu d'azur. Il sera le seul à arborer cette distinction créée pour lui.

Les campagnes ultérieures : La Gaule, la Germanie, l'Espagne, le Bosphore, la Pannonie :

La Gaule :

Agrippa quitte Rome avant la fin de l'année 20 car la situation en Gaule et en Espagne nécessitent son intervention. Il y reste sans doute jusqu'en 18.

Il règle le problème des tribus germanes. Il conçoit un plan destiné à stabiliser la situation, comprenant le déplacement des Ubiens sur la rive gauche du Rhin et la fondation de Cologne.

Le séjour d'Agrippa en Gaule est rapidement interrompu car la gravité de la situation dans le Nord-Ouest de la Péninsule Ibérique requiert sa présence.

L'Espagne :

De 27 à 24 Auguste avait mené en Hispanie une difficile conquête du nord-ouest de la Péninsule où les Cantabres et les Astures lui avaient opposé une résistance acharnée. Les troubles avaient repris.

Dion Cassius relate les faits concernant la campagne d'Agrippa : *«Après avoir mis un terme à ces troubles, il passa en Espagne, car les Cantabres faits prisonniers à la guerre et vendus, avaient tué leurs maîtres et, de retour chez eux, en avaient entraîné de nombreux autres dans la rébellion. Avec leur aide, ils s'étaient emparés de plusieurs positions, les avaient fortifiées et se préparaient à attaquer les garnisons romaines. Agrippa, conduisant donc une expédition contre ces gens, rencontra beaucoup de difficultés avec ses soldats. Un grand nombre, en effet, étaient assez âgés et fatigués par les guerres continues. Redoutant les Cantabres comme difficiles à combattre, ils refusaient de lui obéir. Par ses avertissements, par ses encouragements et même par des menaces, il les ramena promptement à l'obéissance. Cependant, dans sa lutte contre les Cantabres, il connut de nombreux échecs. Ils avaient une expérience des choses militaires pour avoir été esclaves chez les Romains et ils étaient mus par le désespoir de n'avoir plus de salut à attendre s'ils étaient faits prisonniers. Enfin, après avoir perdu beaucoup de soldats et dégradé de nombreux autres qui s'étaient laissés battre (entre autres mesures, il défendit à toute une légion nommée Augusta de s'appeler ainsi, désormais), Agrippa détruisit à peu près tous les ennemis en âge de combattre, enleva les armes aux autres et les fit descendre de leurs montagnes dans la plaine.»*

Il ressort du texte de Dion Cassius que, seule, la rigueur la plus extrême appliquée par Agrippa, tant à l'égard de ses troupes que de l'adversaire, lui permit de venir à bout de la rébellion : sévère reprise en mains des légions ; exécution de la quasi-totalité des adversaires en âge de porter les armes ; abandon forcé des principaux nids de résistance ; déplacement massif des populations des montagnes vers la plaine.

L'expédition dans le Bosphore :

Un certain Scribonius, qui se prétendait le descendant de Mithridate, avait usurpé le pouvoir dans le Bosphore Cimmérien (Crimée). Agrippa se rendit dans le Bosphore avec Hérode, le roi de Judée, son ami. A son arrivée, la rébellion avait déjà cessé. Il imposa la réunion du Pont et du Bosphore Cimmérien en un seul royaume gouverné par Polémon, un roi fidèle à Rome. Ainsi se trouvait reconstitué le royaume de Mithridate VI mais au profit de Rome.

Cette opération, aisée sur le plan militaire –les adversaires s'étaient débandés à l'annonce de l'arrivée d'Agrippa-, eut un grand retentissement à Rome où le nom de Mithridate VI restait associé à de pénibles souvenirs (10).

L'ultime campagne en Pannonie :

En 13, Auguste envoie Agrippa en Pannonie. Pour Dion Cassius, il s'agissait d'une sorte d'opération de police aux limites de l'Empire. Les rebelles s'étaient dispersés dès l'annonce de l'arrivée des légions.

Cette campagne entamée à l'automne fut fatale à Agrippa. La rudesse de l'hiver pannonien vint à bout de sa santé chancelante. Il était, depuis plusieurs années, affaibli par des ennuis de santé et des troubles très douloureux dont Pline se fait l'écho.

C'est un homme malade qui revient en Campanie au début de 12 et meurt subitement au mois de mars.

4 Le grand administrateur, l'évergète, le patron

Dès la première partie de sa carrière, Agrippa a fait preuve de capacités exceptionnelles. Il a montré des qualités équivalentes dans la paix. Son œuvre d'administrateur et de mécène égale celle du soldat.



Ces qualités trouvèrent à s'appliquer à Rome où ses réalisations ont largement contribué à la naissance de la « Rome de marbre » revendiquée par Auguste dans ses *Res Gestae*.

Elles firent également merveille dans les provinces. L'Empire devait être romanisé et les provinces mises en valeur. Le temps de la prédation avait pris fin. Agrippa s'attacha à cette œuvre et son nom lui demeure lié.

Memorabilis aedilitas (Frontin)

Agrippa aedilis post primum consulatum. Comme l'écrit Frontin, alors *curator aquarum*, sous Nerva (empereur de 96 à 98), Octavien obtient d'Agrippa, qui avait déjà été consul en 37, de dégringoler les degrés du cursus honorum en briguant une magistrature d'édile pour l'année 33. Il s'agissait de gagner la faveur des Romains en améliorant leurs conditions de vie et en leur offrant des jeux mémorables.

Agrippa était l'homme idoine : déjà immensément riche, notamment grâce aux confiscations des guerres civiles et aux butins obtenus à l'occasion de ses succès, il disposait de ressources personnelles pour compléter les subsides du trésor sénatorial. Il put en outre s'appuyer sur la fortune de son beau-père Atticus. Comme prêteur urbain, en 40, il avait laissé le souvenir de jeux fastueux. Enfin, ses talents d'organisateur, notamment mis en évidence par la construction, de toutes pièces, de la marine romaine, paraissait à la mesure des tâches écrasantes qui l'attendaient.

Agrippa occupa seul l'édilité en 33, ce qui donne encore plus de relief à son action. Et cette action est mémorable :

Il se consacra en priorité au rétablissement de l'approvisionnement de Rome en eau et à son amélioration. Il fit restaurer les quatre aqueducs existants, inutilisables ou en piteux état d'entretien —Aqua Appia, Anio Vetus, Aqua Marcia et Aqua Tepula- et fit construire l'Aqua Julia. Il apporte un soin particulier au réseau de distribution, multipliant les bassins et les fontaines. Preuve de la constance remarquable de ses choix et de son souci de mener ses idées à leur terme, il créa un nouvel aqueduc en 19, l'Aqua Virgo, et

surtout il organisera le service de l'eau pour mettre fin à l'arbitraire et à la pagaille qui caractérisaient la distribution. Agrippa créa et occupera jusqu'à sa mort le poste de *curator aquarum* et le dotera d'un personnel composé d'esclaves de sa *familia privata*.

Parallèlement à la rénovation du système de distribution des eaux, Agrippa entreprend de remettre en état les égouts de la ville, en particulier la *cloaca maxima* qui, datant des rois étrusques, était dans le plus grand état de délabrement.

L'action d'Agrippa ne s'arrête pas aux services de base. Agrippa se préoccupe aussi de l'embellissement de la ville, de ses rues et de ses bâtiments publics. Il faut voir, dans ses premières initiatives, l'annonce de l'œuvre d'urbanisme qui culminera des années plus tard dans l'aménagement du Champ de Mars.

Agrippa couronna son édilité par des jeux grandioses. Reportons-nous à Pline : « ... les jeux furent donnés 59 jours et que les bains (qui se sont aujourd'hui multipliés à Rome) furent ouverts gratuitement pendant 170 jours ».

Agrippa a ainsi joué à la perfection son rôle de propagandiste d'Octavien auprès de la plèbe romaine. Dans le même temps, Marc-Antoine se discréditait par sa conduite en Orient. Agrippa contribua ainsi grandement la conquête de l'opinion romaine par Octavien.

De 27 à 24 Agrippa gouverne à Rome avec Mécène par délégation du Princeps sans détenir de magistrature pendant qu'Auguste mène en Hispanie une guerre difficile.

C'est à cette période que son œuvre de constructeur de la « Rome de marbre » prend toute son ampleur. Comme lors de l'édilité de 33 elle est inspirée du souci d'attacher le Peuple de Rome à Auguste en améliorant ses conditions quotidiennes de vie. Elle vise aussi à développer une action culturelle en mettant à sa portée la connaissance et la beauté.

Les nouveaux ouvrages d'Agrippa, principalement au Champ de Mars, vont illustrer ces préoccupations. Ils seront largement financés sur ses deniers, installés sur ses propriétés avec les matériaux extraits de ses carrières ou produits par ses manufactures.

Agrippa fait, en premier lieu, achever les *Septa Julia* dont César avait décidé la construction pour abriter les votes des comices.

Immédiatement à l'ouest des *Septa Julia*, il fait édifier le Panthéon, centre de son ensemble monumental, entre l'aire « civique » et une aire de détente et de loisir plus à l'ouest

Dédié à tous les dieux, le Panthéon célébrait la gens Julia. La présence, à l'intérieur, de la statue du divin Jules et, sous le pronaos, de celle d'Auguste à laquelle faisait pendant la sienne, levait toute ambiguïté sur le programme idéologique de la construction.

Au sud du temple, la basilique de Neptune était destinée à commémorer les exploits de l'amiral vainqueur à Nauoque et Ac-



tium.

Achévé en 19, l'Aqua Virgo permet à Agrippa de faire fonctionner ses thermes, associant l'agrément du bain aux activités sportives et sociales, selon un programme inédit qui allait avoir un succès inouï à Rome et dans tout l'Empire.

Enfin, l'ensemble monumental était complété à l'ouest par un vaste bassin, le *Stagnum*, mesurant environ 200 mètres de côté, relié au Tibre par l'*Euripe*.

À l'est des *Septae Julia* Agrippa fit également aménager un jardin, le *campus Agrippae*, et le portique Vipsania (11). Ce portique est resté fameux car Auguste y fit plus tard apposer la carte du monde connu –l'*Orbis Pictus*– achevé sur les indications de son défunt gendre, qui en avait laissé une description dans ses commentaires de géographie.

Ainsi, les aménagements réalisés par Agrippa combinaient la fonction civique, le culte et les loisirs, mêlant des « recettes » tirées de l'urbanisme hellénistique –temple, basilique, portiques– et des nouveautés –les thermes ; la fonction culturelle des monuments.

L'Occident

Gouverneur des Gaules

Agrippa a exercé par deux fois un véritable proconsulat sur les Gaules. Proconsulat qu'il tenait non d'un mandat du Sénat et du Peuple de Rome, mais d'une mission personnelle confiée par le princeps en 40-38 et en 20-18.

Agrippa a attaché son nom à la réorganisation de la Gaule et particulièrement à la structuration du réseau routier

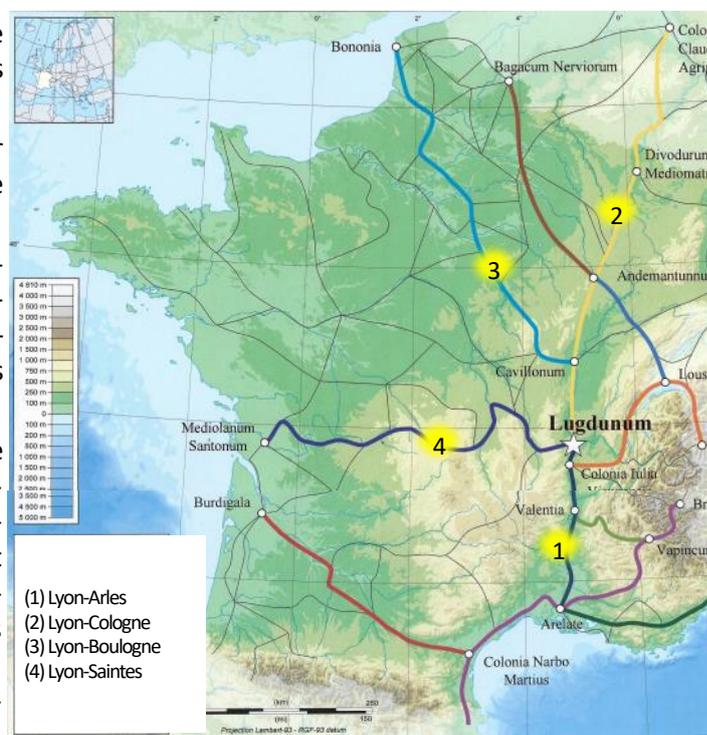
Strabon met en lumière le rôle de Lyon, plaque tournante du système : le réseau s'harmonise avec le système des cours d'eau, suivant l'axe Rhône, Saône, Moselle, Rhin, et met les Gaules en liaison directe avec les grandes voies venant d'Italie. Il suit, à partir de Lyon, quatre grandes directions, vers le Rhin, vers l'Océan et la Manche, vers l'Aquitaine et vers la Méditerranée, où il rejoint la voie Aurélienne et la voie Domitienne.

Agrippa a conçu ce réseau. Il n'a évidemment pas eu le temps de l'achever. Le réseau s'est grandement appuyé sur des itinéraires gaulois préexistants.

La mise en place du réseau routier gaulois est allée de pair avec la création de nouvelles cités proches des grands axes de communication.

En même temps qu'il définissait des infrastructures destinées à organiser le développement de la Gaule, Agrippa associait son nom et son immense fortune à des actes d'évergétisme et de patronat. L'épigraphie fournit des indices certains de son activité concernant Glanum et Nîmes.

Sans doute Auguste et Agrippa étaient-ils les patrons de Nîmes. Ainsi s'expliquerait le P. P. figurant sur certaines émissions des « as au crocodile ». Ces lettres signifieraient *Patroni Parentes*. La qualité de patron se transmettant par héritage, serait passée à la mort d'Agrippa à son fils aîné Caius César. Ce pourrait être une explication à l'attachement de la cité aux Princes de la jeunesse dont témoigne la dédicace de la Maison Carrée, ultime acte de loyalisme à l'égard d'une famille qui l'avait comblée de bienfaits.



L'Espagne :

L'action d'Agrippa en Espagne ne s'est pas limitée à une brutale remise en ordre. La colonisation et la réorganisation militaires ont été les prolongements indispensables de la conquête.

Le schéma appliqué en Gaule fut suivi dans ses grandes lignes : intégration des régions nouvellement conquises ; amélioration du réseau routier ; création de villes nouvelles ; installations de vétérans dans des colonies.

Elle fut complétée par le patronage de plusieurs cités. Caesar Augusta, Carthago Nova, Bracara-Augusta et Merida. La principale réalisation d'Agrippa à Mérida est le théâtre sur lequel on peut encore lire la dédicace :

M.AGRIPPA.L.F.COS III TRIB. POT. III

L'Orient :

Agrippa a séjourné deux fois en Orient, de 23 à 20 comme délégué d'Auguste et une seconde fois de 17 à 13, comme co-régent de l'Empire. On peut faire, à propos de ces séjours, la remarque qui s'impose pour toute l'œuvre d'Agrippa. Cette œuvre est immense, mais elle est inséparable de celle d'Auguste.

Lors de son premier séjour en Orient, Agrippa semble avoir surtout séjourné à Mytilène. Lors du second séjour, il parcourut la

Grèce avant d'arriver en Syrie en 15. Des inscriptions jalonnent son itinéraire, à Corcyre puis à Sparte, Argos, Epidaure et à Corinthe. Il semble s'être rendu ensuite en Attique et notamment à Athènes, où son séjour est marqué par des réalisations importantes, mais aussi à Délos où il est honoré ainsi que Julie.

Au lendemain d'Actium, le monde grec est exsangue. Octavien inaugure sa politique en Orient par une remise générale des dettes et prend rapidement des mesures pour remédier à la détresse économique de ces régions. Agrippa a poursuivi et sans doute amplifié cette politique. Certaines dédicaces faites en son honneur témoignent de la reconnaissance des cités.

L'action d'Agrippa en faveur d'associations religieuses tombées en désuétude relève de la même logique. En réanimant leur activité, il entendait renforcer les liens de loyauté des oligarchies des cités envers Rome.

Agrippa a poursuivi l'œuvre colonisatrice d'Auguste visant plusieurs objectifs : donner des terres aux vétérans ; ranimer l'activité économique des cités ; créer, dans certaines régions, des points de surveillance militaire. (Patras, Berytos, Alexandrie de Troade, etc).

Agrippa a également contribué à l'embellissement de plusieurs cités du monde grec, renforçant les liens de clientèle qui pouvaient unir des communautés importantes et la famille impériale. Antioche et Athènes ont été particulièrement favorisées.

Comme en Italie, Agrippa a fait grand usage de l'exercice du patronat en Grèce. Après son mariage avec Julie, il est englobé dans un processus tendant à faire participer la famille impériale tout entière à la protection de la cité.

Agrippa arriva en Syrie dans la seconde moitié de l'année 15. Les relations avec Hérode et les problèmes que pouvait poser l'existence de la religion juive à l'intérieur de l'Empire paraissent avoir sollicité une grande part de son attention pendant ses séjours en Orient.

Agrippa a trouvé dans le monarque de Judée un modèle achevé du vassal oriental, fidèle aux intérêts de Rome. L'amitié liant Hérode et Agrippa explique-t-elle la sympathie d'Agrippa pour les Juifs et leur religion ? En fait, les mesures qu'il prit s'inscrivent dans la continuité de la politique d'Auguste et avant lui de César qui avait fait du judaïsme une « *religio licita* ».

5 L'alter ego (ou presque) d'Auguste

Au cours des premières années de sa carrière, Agrippa participe au pouvoir d'Octavien tantôt comme magistrat élu par le Peuple de Rome, tantôt comme délégué personnel de son ami. La seconde partie de sa carrière le voit hissé au rang d'alter ego (ou presque) d'Auguste.

Les premières magistratures d'Agrippa sont le tribunat de la Plèbe en 43, la préture en 40 et un premier consulat en 37. Toutes ont été obtenues bien avant l'âge requis et, sans nul doute, à la demande d'Octavien. En 33, nous l'avons vu, Agrippa a accepté un unique et remarquable retour en arrière dans le cursus honorum pour effectuer sa mémorable édilité.

Entre ces magistratures, Agrippa a agi au nom d'Octavien, par délégation du triumvir et en s'appuyant sur les pouvoirs dictatoriaux de ce dernier. Quand il a exercé de hautes fonctions à Rome en 30-29 ou 27-25, il tenait exclusivement son pouvoir de la confiance du Prince et agissait en son nom. C'était encore le cas en 23, au moment de son départ vers l'Orient et jusqu'en 18 : l'autorité et les pouvoirs d'Agrippa procédaient de la confiance d'Auguste.

La place d'Agrippa dans les institutions a évolué en deux étapes majeures, les consulats de 28 et 27 et la « co-régence » de 18 à sa mort. Entre temps, Agrippa est devenu le gendre d'Auguste et le père des héritiers de l'Empire, donnant enfin à Auguste la solution dynastique qu'il recherchait.

Collegia pari potestate

A son retour d'Orient en 29, Octavien, consul en fonction pour la cinquième fois, dépose les pouvoirs dictatoriaux qu'il avait reçus comme triumvir. Il est élu consul avec Agrippa pour 28 et 27. Les deux hommes exerceront en même temps le censorat.

Le consulat de 28 est strictement dans les formes républicaines, avec une égalité formelle entre Octavien et Agrippa. Mais cette égalité juridique est contredite par l'attribution par le Sénat du titre de « *princeps* » (12) à Octavien : s'il y a un « premier », c'est qu'Agrippa est le second.

Le 16 janvier 27, au début de son consulat, le Sénat donne à Octavien le titre d'Augustus, lui conférant ainsi une autorité morale incontestable.

Les deux consulats d'Octavien –désormais Auguste– et d'Agrippa, caractérisés par l'égalité formelle des deux hommes, mais aussi par les distinctions exceptionnelles réservées à Auguste, sont destinés à rassurer l'opinion publique : les valeurs et les institutions républicaines assurent la *Concordia*. Auguste se lave des intentions monarchiques qui ont pu lui être prêtées : il n'emboîte pas les pas de César. Ou plutôt, il feint de ne pas le faire.

Le nouveau système en train de se mettre en place ne prendra sa dimension définitive que lorsque la maladie aura montré à Auguste à quel point les institutions monarchiques qu'il était en train de se tailler dans le cadre de la République étaient fragiles.

La crise de 23 et la remise de l'anneau

Auguste est en Espagne de 27 à 24. La maladie le contraint à différer son retour. C'est donc Agrippa qui préside au mariage de Julie et de Marcellus. Marcellus, fils d'Octavie, sœur d'Auguste, a acquis une petite réputation de soldat comme tribun militaire dans

l'état-major du Prince.

Rien ne laisse présager une crise entre les familiers du Prince due à l'élévation de Marcellus. Chacun est à sa place. Mais la quasi-certitude de la mort prochaine d'Auguste va brusquement aiguïser les rivalités entre les membres de son entourage, en posant la question de la succession.

La relation faite par Dion Cassius de la remise par Auguste de son anneau à Agrippa donne plusieurs indications capitales :

- Contrairement à l'attente de l'élite politique romaine (et sans doute à ses craintes), Auguste, qui venait de combler le jeune Marcellus de faveurs et de le marier à sa fille ne l'a pas désigné comme successeur.
- C'est au doigt de son ami Agrippa que le Prince a passé son anneau, au moment où il se préparait à mourir.

Quelle signification donner au don de l'anneau ? Par ce geste, il conseille aux témoins de la scène de maintenir le nouvel ordre instauré en 27. Il leur recommande pour lui succéder au Principat républicain celui qui a été son compagnon de toujours et son auxiliaire le plus précieux.

Ce geste dut causer une sérieuse désillusion à Marcellus, que sa faveur récente et son mariage semblaient promettre aux plus hautes destinées. Peut-être Auguste a-t-il pensé que tenter d'imposer une succession de type dynastique aussi tôt était voué à l'échec et menaçait toute son œuvre. En outre, Marcellus et Julie n'avaient pas encore d'enfant qui eût perpétué le sang d'Auguste. Le Prince était trop habile pour brusquer les choses.

La vertu républicaine ostensible d'Auguste trouva bientôt sa récompense. Auguste obtint pour cinq ans du Sénat et du Peuple de Rome la puissance tribunicienne, impliquant l'immunité complète, et l'imperium proconsulaire le plaçant, dans tout l'Empire, au-dessus de tous les magistrats de Rome. Avec ces mesures commença effectivement le régime impérial: en rassemblant entre ses mains des pouvoirs conçus pour être séparés, voire antagonistes, Auguste s'était assuré une puissance inégalée et durable.

L'alter égo (ou presque) d'Auguste

Avec le premier séjour en Orient, débute l'ultime phase de la vie et de la carrière d'Agrippa. De 23 à 12 av. J.-C., il est rarement présent à Rome et partage la plus grande partie de son temps entre les deux moitiés de l'Empire, dans lesquelles il alterne avec Auguste. Un événement capital domine cette période, son mariage avec Julie, fille d'Auguste.

L'époux de Julie et le père des héritiers de l'Empire :

Marcellus tombe subitement malade au mois de septembre ou d'octobre 23 et meurt sans descendance. Le veuvage de Julie rend caduc l'ensemble du processus de succession imaginé par Auguste.

Cette mort brutale, tout autant que des troubles survenus à Rome au moment de l'élection des nouveaux consuls, conduisent l'Empereur à rappeler Agrippa qui résidait alors à Mytilène. Il désire lui confier les affaires de Rome et de l'Italie avant de partir pour



l'Orient mais aussi le remariage à Julie.

Mécène aurait dit à Auguste : « *Tu l'as fait si grand que tu ne peux que le tuer ou en faire ton gendre* ». Octavie aurait également poussé au mariage, bien qu'Agrippa soit déjà mariée à sa propre fille Marcella.

Le mariage a lieu à la fin de 21. Agrippa reste à Rome pour gouverner en l'absence du Prince et par délégation de ses pouvoirs. Auguste part pour l'Orient.

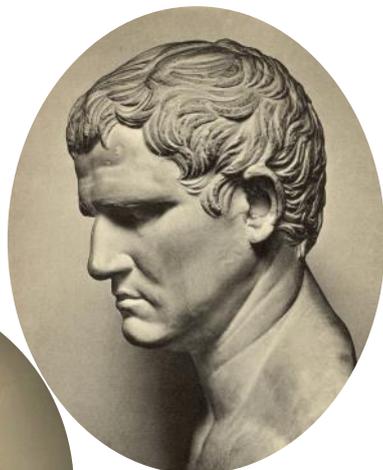


Caius 20 av JC– 4 ap JC

Julie a eu cinq enfants d'Agrippa, dont Caius et Lucius, les « Princes de la Jeunesse » qu'Auguste adoptera. Son troisième fils, Agrippa Posthumus, sera mis à mort sur ordre d'Auguste. Il aurait donné des signes de dérèglement mental. Agrippine l'Aînée, femme de Germanicus, donnera naissance à Caligula et à Agrippine la Jeune, mère de Néron. Deux descendants d'Agrippa régneront, mais pas ceux qui paraissaient destinés à le faire.



Lucius 17 av JC– 2 ap JC



« Co régent » : l'évolution fondamentale des pouvoirs d'Agrippa

L'année 18 marque une évolution fondamentale dans la « *potestas* » (13) d'Agrippa. Sans que ses relations avec Auguste aient changé, il se voit conférer par le Sénat et le Peuple de Rome, dans les formes légales, un statut juridique qui le place quasiment même rang qu'Auguste. Il est évident que le Sénat a pris, cette fois encore, les décisions demandées par Auguste.

Jusqu'à 18, le système de la délégation des pouvoirs du Prince a fonctionné efficacement. On peut donc penser que c'est le mariage d'Agrippa avec Julie et la naissance de leur premier fils Caius qui a conduit Auguste à demander au Sénat et au peuple de Rome de nouveaux pouvoirs pour son gendre.

Pour qu'Agrippa continue à exercer le pouvoir au cas où lui, Auguste, viendrait à décéder en premier, ce dernier devait consolider dans les institutions la place que son gendre exerçait déjà par délégation personnelle dans le gouvernement de l'Empire. Pour cela il fallait que lui soient conférés des pouvoirs semblables à ceux que le Sénat et le Peuple de Rome lui avaient attribués en 23. Il fallait en faire un « empereur-bis », égal à lui ou presque. Ainsi, en cas de décès, la continuité du régime serait assurée par l'autre tête de l'exécutif, en quelque sorte pré-désignée.

L'accession d'Agrippa au pouvoir suprême est résumée par deux phrases de Dion Cassius :

« *Agrippa fut en quelque sorte promu par lui (Auguste) au pouvoir suprême....* »

« *Auguste accorda à Agrippa de nombreux privilèges presque égaux aux siens et, en particulier, la puissance tribunitienne pour la même durée.* »

Auguste le dira lui-même dans l'éloge funèbre de son ami : « *Et il a été établi par une loi que quelle que soit la province où l'Etat romain faisait appel à toi, la puissance d'aucun n'était supérieure à la tienne.* »

La « corégence » se compose de deux éléments principaux : la puissance tribunitienne et l'imperium proconsulaire

A l'image de ce qui avait été accordé par le Sénat à Auguste en 23 av JC, Agrippa se voit conférer un *imperium* qui lui est propre, lui permettant de l'emporter sur les prérogatives des promagistrats de Rome. Primauté dans les provinces (mais pas à Rome et en Italie) où l'Etat fait appel à lui, mais aussi égalité des pouvoirs juridiques avec le Prince, comme Auguste l'écrit dans ses *Res Gestae* : « *A partir de cette époque, j'ai été le premier de tous par l'autorité, mais je n'ai eu en rien plus de pouvoirs que ceux que j'ai eus comme collègues dans la magistrature* » — c'est-à-dire Agrippa puis Tibère qu'il désigne comme ses « *collegae in magistrati* ».

La stabilité désormais garantie par une succession définitivement assurée permet à Auguste d'annoncer le siècle nouveau et la venue de l'Age d'Or.

Au mois de février 17, la tenue des Jeux séculaires fut décidée. Confiées au collège des *Quindecemvirs* dont Auguste et Agrippa

étaient présidents, les cérémonies mirent en valeur le rôle que le *collega Augusti* tenait désormais dans l'Etat.

Par leur durée, par la variété et l'importance des cérémonies et des festivités qui les accompagnèrent ou les suivirent, par la présence des principaux personnages de l'Etat, mais aussi par la prodigalité de leurs organisateurs, les Jeux Séculaires de 17 apparurent comme la véritable fête du Régime.

En 17, naquit Lucius, le second fils d'Agrippa et Julie. Le dessein dynastique d'Auguste, satisfait par la naissance de Caius en 20 s'en trouva comblé. Auguste avait désormais deux descendants de son sang qu'il allait adopter, en faisant les « princes de la jeunesse » célébrés sur le frontispice de la Maison Carrée de Nîmes et partout dans l'Empire.

En mars 12 av J.C. la destinée d'Agrippa s'interrompt brusquement au lendemain d'une campagne en Pannonie, empêchant que se concrétisent les grandes promesses que pouvait laisser encore espérer l'exercice de ses talents.

L'ampleur du désarroi provoqué par sa mort subite dans le peuple refléta l'étendue de la perte que connut alors l'Empire.

Troisième partie : L'OMBRE (VOULUE ET RELATIVE) d'AUGUSTE

1 Une ombre voulue par Auguste et acceptée par Agrippa

Certainement voulue par Octavien-Auguste qui devait pour s'imposer, figurer toujours au premier plan, l'ombre a été acceptée, voire voulue par Agrippa. Ce fut toutefois une ombre légère qui ne l'empêcha de monter presque jusqu'au faite du pouvoir et d'entrer dans la famille impériale. Symboliquement, Agrippa est représenté sur l'Ara Pacis, édifié après sa mort.

Agrippa lui-même a bien défini son attitude. Il paraît qu'il avait l'habitude de dire à ses amis: « *Ceux qui ont le pouvoir veulent qu'il n'y ait personne de supérieur à eux, se chargeant de tout ce qui est facile tandis qu'ils donnent à d'autres des entreprises dangereuses ou hasardées. Si, parfois, ils sont forcés de confier à des subalternes quelque expédition favorable, ils voient leur gloire avec peine et chagrin ; ils ne souhaitent assurément ni une défaite ni un échec, mais ils préfèrent, même quand ils ont complètement réussi, qu'ils n'en recueillent pas la gloire.* ».

De son côté, Dion Cassius a écrit « *Agrippa conseillait comme un devoir à tout homme qui tient à conserver la vie d'épargner la difficulté d'une affaire à son chef et de lui en conserver la réussite.* ».

Il fait aussi état du souci constant d'Agrippa de « *ne pas menacer le monopole de la considération et des honneurs* » réservés au fondateur du Régime.

Agrippa a décliné par trois fois les honneurs du triomphe, si prisés des généraux romains : de retour de son premier séjour en Gaule en 38, après la pacification définitive de la Cantabrie en 18 et, en 13, en revenant du Bosphore où il avait reconstitué, mais cette fois-ci au profit de Rome, le royaume de Mithridate VI. Agrippa n'acceptait de récompense que d'Octavien-Auguste.

Ainsi n'est-il pas excessif de dire qu'Agrippa a recherché l'ombre, ou du moins une certaine ombre.

Était-il pour autant dénué d'ambition ? A l'évidence non. Son ambition était d'être le second, mais le second d'Octavien-Auguste seulement.

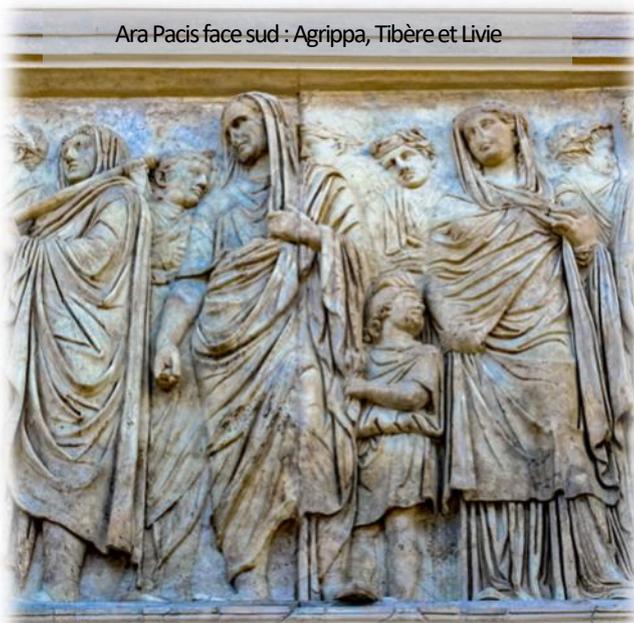
2 Une ombre très relative

Au demeurant, cette ombre était une ombre claire. Si Agrippa n'a pas voulu briller au détriment d'Octavien Auguste, cela ne l'a pas empêché de recevoir de multiples marques de considération et d'amitié de son ami et mentor.

On se rappelle l'octroi de la couronne rostrale et du *vexillum caeruleum*, une enseigne bleue de mer créée pour lui après ses exploits sur mer. Agrippa fut également élevé au patriciat. Il s'installa sur le Palatin, dans l'ancienne demeure de Marc-Antoine. Enfin, il fut comme « *happé* » dans la famille d'Auguste dont il épousa d'abord la nièce Marcella puis la fille unique Julia.

Ses fils Caius et Lucius moururent trop jeunes pour régner, mais son petit-fils Caligula et son arrière-petit-fils Néron furent empereurs. Cependant, si leur souvenir demeure vivace, ce n'est pas pour les qualités dont ils firent preuve. Agrippine la jeune, sa petite-fille, femme de Claude dont elle se rendit veuve, et mère de Néron, n'a pas laissé non plus le souvenir le plus favorable.

L'ombre qui entourait Agrippa n'était pas assez profonde pour que l'élite politique et le peuple de Rome ne discernent pas son rôle et ne réagissent pas à son action. Agrippa était détesté et méprisé par l'aristocratie, qui le montra en boudant ostensiblement les jeux funèbres organisés par Auguste à sa mémoire. En revanche, il était aimé du peuple de Rome en faveur duquel il n'avait pas ménagé ses efforts .



Ara Pacis face sud : Agrippa, Tibère et Livie

Enfin, le patronage d'Agrippa, puissant parmi les puissants, était particulièrement recherché en Italie et dans les provinces.

Activités multiples, talent jamais pris en défaut, loyauté et fidélité inconditionnelles à l'égard du Prince, dévouement absolu à la cause du bien public, à l'évidence l'un des hommes les plus recommandables de son siècle : même s'il vient à l'homme du XXI^{ème} siècle, prompt au déboulonnage des idoles, surtout si elles sont parées de vertus qu'il n'a pas, l'envie de nuancer un portrait aussi louangeur, il est bien difficile, au vu des sources disponibles, de se livrer à ce jeu à la mode.

La disparition prématurée d'Agrippa épargne à sa mémoire d'être associée à tragique histoire de sa descendance : Marcus Agrippa, l'homme sans ancêtres, s'est présenté seul devant l'Histoire. Sa personnalité, sa carrière et son œuvre suffisent à lui réserver une place à part dans l'évocation des événements de son temps. L'impression qui perdure à travers les âges est celle du grand serviteur de l'Etat, de l'homme sur lequel l'on peut à tout moment compter, que l'on expose à toutes les difficultés parce que l'on sait qu'il va les résoudre.

Une réplique que Shakespeare prête à Octavien à la scène II de l'acte II de son Antoine et Cléopâtre, est peut-être la plus saisissante synthèse de la vie et de l'œuvre de Marcus Agrippa :

«*Je ne sais, Mécène, demande à Agrippa.*»

Notes

1- Angusticlave: Par opposition au laticlave (*latus clavus* : large bande) des sénateurs, l'angusticlave (*angustus clavus*) est une étroite bande de pourpre portée sur leur tunique par les membres de l'ordre équestre sous l'Empire.

2- *Virtus* : La *virtus* est une des principales vertus romaines, relevant du *mos majorum* (mœurs des Anciens) et englobant des notions de vaillance, de virilité, d'excellence, de courage et de caractère.

3- *Concordia* : Harmonie, concorde.

4- Dion Cassius : « *Agrippa, l'homme, sans contredit, le plus recommandable de son siècle, et qui n'usa de l'amitié d'Auguste que pour rendre, et au prince lui-même et à l'État, les plus grands services. En effet, autant il l'emportait sur les autres, autant il aimait à s'effacer devant Auguste : car, en même temps qu'il faisait concourir toute sa prudence, tout son esprit aux intérêts du prince, il consacrait à la bienfaisance tout le crédit, toute la puissance dont il jouissait auprès de lui. Ce fut là surtout ce qui fit qu'il ne fut jamais importun à Auguste, ni odieux à ses concitoyens : s'il contribua à l'affermissement de la monarchie dans la main d'Auguste, en véritable partisan d'un gouvernement absolu, il s'attacha le peuple par ses bienfaits, en homme qui a les sentiments les plus populaires.*»

5- *Novitas* : Caractère des « *hommes nouveaux* ». Fondamentalement aristocratique, la République romaine permettait cependant à des *hommes nouveaux* d'accéder, pas toujours aisément, aux plus hautes marches du *cursum honorum* sans être issus de l'aristocratie, tels que Caton le Censeur, Marius et Cicéron.

6- *Ignobilitas*: Caractère de celui qui n'est pas né noble.

7- Triumvirat: Le second triumvirat –en fait le premier et seul qui eut un fondement juridique– a été instauré par la *lex Tétia* du 13 novembre 43, entérinant l'accord passé entre Octavien, Marc-Antoine et Lépide, pour lutter ensemble contre les assassins de César et leurs soutiens à Rome. Le triumvirat était investi collégalement de pouvoirs dictatoriaux pour 5 ans.

8- Sextus Pompée : Né en 68 av. J.-C. et mort en 35 av. J.-C., Sextus Pompée était le plus jeune fils de Pompée « le Grand ». Républicain, ce fut un adversaire coriace du triumvirat . En interceptant la flotte de blé ravitaillant Rome, il mit en péril l'approvisionnement de l'Urbs. Il réussit à rassembler une importante flotte et s'empara de la Corse, de la Sardaigne et de la dès 41 av. J.-C mais, battu par Agrippa lors de la bataille de Nauloque en 36 av. J.-C. il dut s'enfuir Orient. Il fut assassiné l'année suivante à Milet sur l'ordre de Marc Antoine.

9- Titus Pomponius Atticus: De famille équestre, fils et neveu de banquiers, Atticus reçut une éducation raffinée. Immensément riche, érudit, fin lettré, capable d'écrire aussi bien en latin qu'en grec, Atticus était épicurien. Il refusa les premiers rôles et l'action politique et resta à l'écart de la carrière des honneurs, réfugié dans une neutralité systématique. C'était un ami de Cicéron. Leur correspondance est célèbre.

10- Mithridate: Mithridate VI « Eupator» est né vers 135 av. JC et mort en 63 av JC. Il a régné sur le Pont de 120 av. JC à 63 av. JC et le Bosphore de 108 av JC à 63 av JC. Personnage complexe, ambitieux, inflexible, mais aussi lettré et amateur d'art, il fut l'un des seuls rois orientaux à avoir tenu durablement tête à la République romaine. Déclenchant le conflit avec Rome par un affreux massacre de citoyens romains en Orient en 88 av JC, il ne fut vaincu par Pompée qu'au terme de 25 ans de combats en 63 av JC et se suicida.

11- Vipsania Agrippina: Vipsania Agrippina (morte en 20 ap. J.-C.) est la fille qu'Agrippa eut de Pomponia Atticus, sa première épouse. Fiancée à un an à Tibère, elle fut l'épouse qu'il ne cessa de regretter après qu'Auguste l'eut forcé à divorcer pour épouser Julie, dont le mari Agrippa venait de décéder.

12- *Princeps* : Le « *princeps* » -premier des sénateurs - était sous la République désigné par les censeurs. En 27 av JC, Le Sénat octroya ce titre à Octavien. Le privilège associé était de parler en premier lors des débats. Cette faculté donnait à Octavien une